

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non tirée.
(Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui ayant tous les autres titres humains, peut être véritablement appelée : "L'amie chérie de la femme," comme quelques-uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'insurge tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son "Composé Végétal" est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'infirmité, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulant et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'œdème, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du "Composé Végétal," peuvent être obtenus en s'adressant à Miss P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

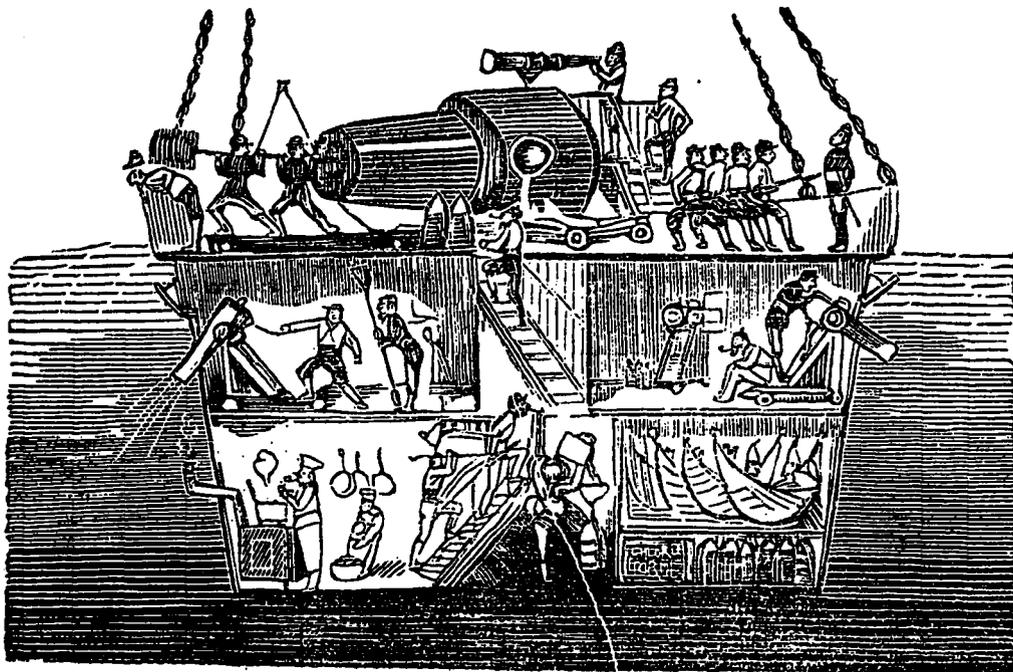
Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages.

"Les Pilules pour le Foie, de Miss Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constipation bilieuse et l'engorgement du foie. Son purgatif au Sang opère des merveilleux dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du "Composé."

Tous doivent la respecter comme un ange de merci dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. P.
Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Com.
mercé approvisionné par les pharmaciens de gros.



La nacelle d'un ballon cuirassé sudiste.—Coups. (Voyez Feuilleton)

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires
DE
Saturnin Parandouli

Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Jules Verne.

DEUXIÈME PARTIE

LES DEUX AMÉRIQUES

Le ballon-chaoupe, pris par le vent fut bientôt à sept ou huit kilomètres des sudistes. Par malheur, on vit tout à coup la flotte entière faire volte-face et revenir en arrière.

—Eteignez les fanaux, s'écria Mandibul, disparaissions dans la nuit!

On gagna encore quelques kilomètres grâce à ce stratagème, mais on vit soudain les sudistes fouiller les profondeurs du ciel avec des jets de lumière électrique pour y découvrir les fugitifs.

Dès qu'ils eurent été aperçus, la chasse s'organisa.

—Aux machines, hurla Mandibul, et à toute vapeur!

Un cri terrible lui répondit, la soute au charbon était vide. Il fallait lutter sans possibilité de diriger le ballon, contre les rapides aérostats à vapeur. N'importe! Mandibul, pour s'élever le plus possible, fit jeter tout le lest. On fit un saut de mille mètres, et les ballons sudistes disparurent.

Pendant ce temps, Guy de Beaugency se hâta de mettre sa correspondance au courant. Son journal avait été pendant quinze jours sans nouvelles de lui, il fallait tirer ses lecteurs d'inquiétude et reprendre l'écrit de ses émouvantes lettres. Le correspondant du Times ne lui avait laissé que neuf pigeons; déjà Beaugency en avait fait partir quatre avec chacun une page menue sous l'aile. Une cinquième page était prête, lorsqu'un violent "Ventre de phoque!" de Mandibul lui fit relever la tête.

—Qu'est-ce? demanda-t-il.

O rage! les fanaux bleus reparaisaient dans le lointain, des jets de lumière électrique, comme des chiens sur une piste, cherchaient de nager en usage le ballon-chaoupe disparu. Beaugency nota cette surprise de la chasse et fit partir son cinquième pigeon.

Tout ce qui pouvait être jeté par-dessus bord fut sacrifié, le ballon gagna encore cinq cents mètres, mais cinq minutes après reparaisaient les terribles fanaux bleus! La lumière électrique leur indiqua encore leur proie, vers laquelle ils marchèrent à toute vapeur. L'énorme fanal du ballon amiral, monté par Philéas, devançait tous les autres, éparpillés comme une constellation de lucioles bleues. Bientôt les sudistes se crurent assez rapprochés des fugitifs pour commencer la canonnade.

Les obus sillonnaient l'air à quelque distance du ballon-chaoupe et s'en allaient retomber à terre en décrivant de longues paraboles; de minute en minute, le feu des sudistes

levait plus précis, les obus se rapprochaient.

Beaugency écrivait toujours, heureux d'avoir de si émouvantes nouvelles à transmettre à son journal; un sixième pigeon s'envola tout étourdi le la canonnade.

—Ils arrivent! s'écria Mandibul, allons! flanquons tout ce qui pèse par-dessus bord! Leste, enfants!

La bien portante Barbara eut peur et se jeta dans les bras de Beaugency, qui la rassura.

Les fugitifs lancèrent dans l'espace tous les objets inutiles ou pesants, la machine à vapeur, la soute au charbon, les plaques de blindage, on ne conserva qu'un petit canon en cas de besoin.

Le ballon, par un nouveau bond, se perdit dans l'azur, les fanaux bleus s'éteignirent dans le lointain. Beaugency chargea son septième pigeon de porter la nouvelle de cet heureux changement dans leur situation; l'espoir reparaisait d'autant plus que la brigue semblait s'élever.

—Gagnons deux heures, murmura Mandibul, qui, depuis quelques minutes, observait l'état du ciel avec l'expérience d'un vieux marin, et nous sommes sauvés!

On vola pendant une heure encore, tantôt hors de vue et tantôt en vue des infatigables fanaux bleus; à la fin, comme les obus recommençaient à pleuvoir, Mandibul pour gagner une heure encore, se dépouilla de ses vêtements les moins indispensables, retira ses bottes et jeta le tout dans l'espace. Ses hommes l'imitèrent, huit paires de bottes tournoyèrent dans le ciel, huit cabans, huit vareux

ser; Barbara sacrifia sa Bible et quelques menus objets de toilette, le bastingage du ballon fut en partie démonté, et l'obus fut l'espace avec une rapidité plus grande.

Hurrah! Justement la tempête, tant attendue commençait à s'élever les fanaux bleus diminuaient... bien sûr ils disparaurent, pendant que le ballon, de plus en plus rapide, traversait comme un boulet les amoncellements de sombres nuages et de nuées tuméscées. Beaugency fit partir son huitième et avant dernier pigeon.

Combien de kilomètres et de myriamètres le ballon-chaoupe fit-il en cette nuit de chasse terrible? Personne n'a jamais pu le dire. Au jour, quand la tempête s'apaisa, on aperçut la terre à sept ou huit cents mètres; le matelot Tourneval, un des huit évadés, eut reconnaître les montagnes de Costa Rica et la baie de Mosquitos; on pouvait donc prendre terre.

Là était la difficulté; personne parmi les évadés ne savait manœuvrer l'aérostat; on espéra qu'à force de courir des bordées, on finirait par se rapprocher assez de terre pour pouvoir jeter l'ancre, et, le danger disparu, on songea à réparer par un bon repas les forces dépençées. Barbara, qui se plaignait de tiraillements d'estomac depuis quelques heures, demanda si, enfin, l'heure du déjeuner n'avait pas sonné.

—Voyons la soute aux vivres, dit Mandibul, où est-elle fourrée dans ce maudit ballon?

O désespoir, le magasin aux vivres était vide! On n'y avait pas songé en s'embarquant, et voilà que les horreurs de la faim allaient succéder aux périls de la poursuite!

—Damnation! s'écria Mandibul, nous avons une dizaine de pigeons, et nous les avons lâchés! Le dernier qui reste est notre suprême ressource!

Un pigeon pour dix personnes! C'était maigre. Beaugency, le sourcil froncé, réfléchissait.

—Tâchons d'aborder, s'écria-t-il, à six cents mètres de nous, des Biftecks nous tendent les bras!

—Aborder! c'est bientôt dit, reprit Mandibul, mais le moyen, avec cette chienne damnée de chaoupe aérienne des cinq cent mille diables de malheur! Ventre de phoque...

Pendant que chacun, penché par-dessus bord, s'ingéniait à trouver un moyen quelconque de descendre, Beaugency acheva de tracer fiévreusement quelques lignes.

«A bord de notre ballon chaoupe, 8 heures.

«La tempête a pris fin, mais un nouveau danger terrible! La famine est à bord. Personne ne sait comment faire descendre notre ballon. Sommes dix, tous affamés; je salue notre dernier pigeon pour vous voyer cette dernière lettre.

«Adieu à tous!

«GUY DE BEAUGENCY»

Cette terrible missive partit, emportée par le neuvième pigeon. Les fugitifs, penchés sur la balustrade du ballon, virent le blanc vo-

latile tourner dans l'air et filer comme une fleche dans la direction du nord.

Ils se relevèrent avec un cri terrible!

Le dernier espoir d'un suprême rassemblement de s'envoler. L'héroïque journaliste avait raison, la fumée était à bord.

Barbara pleurait. On se querella pendant un quart d'heure; puis, comme les récriminations ne servaient à rien, on se reprit à chercher, sans espoir, une chance de salut.

Le soir vint sans que l'on eût rien trouvé. On navigua toujours à des hauteurs variant entre quatre cents mille mètres. Quand on se rapprochait de terre, on faisait des signaux de toutes sortes aux habitants, on tirait des coups de canon, on jetait des petits papiers; mais les habitants se contentaient de lever les bras en l'air, sans pouvoir faire passer aucune nourriture à ce ballon de la Méduse.

Une bouteille d'huile à graisser les rouages de la machine, miraculeusement retrouvée par Barbara, fut l'unique nourriture, si cela peut s'appeler de la nourriture, des malheureux fugitifs; on la but à la louche jusqu'à la dernière goutte.

La nuit se passa sans accident et la seconde journée de famine commença. Cette fois, on fendait l'air à cinq cents mètres au-dessus des flots de la mer.

C'est alors que l'on regretta les paires de bœufs sacrifiées dans la fuite, leur cuir eût au moins pu servir à manger tant bien que mal, tandis que rien de ce qui restait dans le ballon ne pouvait en aucune façon servir de nourriture à l'estomac le moins exigeant.

Si, pourtant! il restait encore quelque chose à manger, et ce quelque chose, ressource terrible, ce n'était rien moins qu'un des passagers du ballon de la fatalité! Tout le monde en fit la réflexion, et chacun porta ses vœux et ses regards affamés. Les formes plantureuses de la tendre Barbara resplendissaient comme une tentation gastronomique; et les yeux des fugitifs se portaient de leur côté avec un frémissement de paupières, indiquant clairement l'idée grandiose que l'on se faisait de leur succulente.

Mandibul, vers midi, affamé habituelle de son déjeuner, raconta, dans un long discours, toutes les histoires de radeaux affamés restées dans sa mémoire; il rappela qu'on avait, dans ces occasions, certaines habitudes de tirage au sort pour savoir qui... qui... etc., mais que, et ici la voix de Mandibul devint attentive, l'on avait souvent vu quelque passager plein de cœur et gras à point se sacrifier pour le salut commun!

Beaugency appuya. Il avait beaucoup étudié l'histoire des naufrages, et toujours il avait vu le passager le plus dodu s'effriter de lui-même.

Personne ne rompit le silence pour faire une proposition de ce genre, Beaugency reprit la parole:

— Puisque personne ne dit mot, reprit-il, c'est moi qui dois parler, écoutez moi! Je vais donner une preuve élatante de la bonté de mon cœur... c'est moi qui vous sauverai, quelque bien maigre encore... Je fais le sacrifice de ce qui m'est le plus cher au monde, de ma chère Barbara... C'est elle qui a commencé l'œuvre de votre salut! Je suis assez sûr de son cœur pour savoir qu'elle sera heureuse de se dévouer pour l'achever!

(A continuer.)

MALADIE DE BRIGHT, DIABÈTE, MALADIE DU FOIE, DES ROGNONS ET DES VOIES URINAIRES.—Ne craignez aucune de ces maladies si vous prenez des Amers de Houblon, car ils préviennent et guérissent les cas les plus mauvais, même quand vous avez aggravé votre maladie en prenant quelques unes de ces drogues que l'on prétend infallibles.

Le Canard

MONTREAL, 10 MARS 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie}, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375.

Silhouettes Politiques

XIV

HON. J. L. BEAUDRY

Le voilà donc maire de Montréal et maire pour la troisième fois.

Je m'en réjouis bien sincèrement, d'abord parce que c'est une victoire canadienne et puis parce que cette victoire me permet de parler en toute liberté de M. Beaudry, le victorieux et de tenir le rôle du joueur de flûte dans les triomphes que Rome décernait à ses généraux vainqueurs.

Véritable paysan du Danube M. Beaudry, vous le savez tous, est désagréable, grincheux, manquant de tact et d'un entêtement à rendre des points aux mulets espagnols.

Quand cet entêtement, cette fermeté comme disent ses flatteurs — car il a des flatteurs, qui n'en a pas? — est mis au service d'une bonne cause, tout va bien; mais si l'Honorable s'emballa sur une idée fautive, un projet ridicule ou nuisible rien ne peut l'en faire démentir et vous le voyez alors, contre vents et marées aller jusqu'au bout et, grâce à sa fermeté, faire réussir ce malencontreux projet. Gare la casse alors et tant pis pour ceux qui sont lésés; M. le Maire a triomphé.

M. Beaudry n'aime pas la presse, que dis-je, il la déteste, pour lui il y a trop de journaux, car ils sont tous mauvais; et pourtant au moment d'une élection il sait s'en servir et il trouve alors qu'elle a du bon elle, bien entendu, qui prône sa candidature.

Il a sauvé Montréal lors de l'affaire des Orangistes. Il l'a dit et redit si souvent qu'il est convaincu que c'est arrivé et il en est tout fier... Les oies aussi sauvèrent jadis le Capitole et elles n'en furent pas plus fières pour cela les intelligents bêtes. Quelle leçon pour ces sauveurs de peuples!

Peut-être que cette troisième élection, dans laquelle M. Beaudry s'est trouvé porter le drapeau Canadien, va changer cette nature abrupte et sauvage? peut-être va-t-il enfin comprendre que le représentant d'une grande et importante cité comme Montréal doit posséder des qualités qui lui ont jusqu'ici complètement manqué? Se rendre à l'Hôtel-de-ville le premier, s'enquérir des employés en retard et les houspiller, travailler comme un chef de bureau — qui travaille — c'est bien, mais cela ne suffit pas pour représenter dignement Montréal. Et cela est si vrai que beaucoup de ceux qui ont donné leur suffrage à M. Beaudry ne l'ont fait

que parce que le vote était devenu une question de nationalité. Beaucoup ont fait contre mauvaise fortune bon cœur et ont voté pour M. Beaudry tout en déplorant leur vote.

M. Beaudry a une éloquence en rapport avec sa nature. La phrase est incorrecte, heurtée, brusque; les idées sont un mélange de prudhomie et de gros bon sens. Si on l'interrompt; si les auditeurs murmurent, alors il voit rouge, devient furieux et accentue de plus en plus fort les passages qui déplaisent. Toujours son entêtement, non sa fermeté.

En voilà encore pour un an à avoir pour maire l'Honorable J. L. Beaudry... à moins qu'il ne soit maire à perpétuité. Ce que je suis loin de désirer.

NEMO

CAUSERIE

Décidément q'en est un! On a beau dire, on a beau essayer d'en rire, de le tourner en ridicule, il n'y a plus à se le dissimuler, c'en est un, et un sérieux encore. Mais quoi? ne diriez-vous, quelle égoïsmo supposez vous là, et de qui parlez vous?

— Je veux dire qu'un nouvel astre vient de se lever à notre horizon et qu'il est tellement brillant qu'il éclipsera bientôt tous les autres. — Comment? avez vous découvert une autre comète? Nous avons eu celle de 1882 aurons nous celle de 1883? — Mais pas du tout, il s'agit d'une étoile de première grandeur, et cette étoile c'est M. Ernest Desrosiers, qui vient de se révéler au monde sous un jour nouveau, c'est un écrivain de génie. Arrière les Chauveau, les Suite, les Crémazie, les Fréchette, les Buies. Inclinez vous, vous avez trouvé un maître!

C'est d'autant plus extraordinaire que M. Desrosiers a pris son monde par surprise. On avait bien, il est vrai quelques essais, quelques lettres à la Minerve, à l'Étincelle et à la Patrie, qui dénotaient chez leur auteur un talent sérieux, mais on était loin de s'attendre à l'éclair de génie qui illuminait samedi dernier les colonnes du "Monde". En effet si la lettre dont nous parlons, n'était pas signée Ernest Desrosiers on serait tenté de l'attribuer à Victor Hugo lui-même. Quelle hardiesse d'expressions, quel ton prophétique! Assurément, le grand poète français n'aurait pas écrit autrement, et je résisterais difficilement au désir de publier *in extenso* le chef-d'œuvre dont il s'agit mais ce serait trop long et je me contenterai d'en faire ressortir les parties les plus saillantes.

Ce pauvre M. Desrosiers est comme le monde, il n'attend plus: les deux pôles sont les points de repère... de sa lettre; il uivelle les montagnes il perce le lit des fleuves et il se promène sur des rubans de fer! Pour lui les distances sont une chose de l'histoire et la nuit n'est plus qu'un mot. C'est peut être pour cela qu'il ne couche pas dans les églises, mais vous pouvez être tranquille, s'il ne couche pas dans les églises, il croit en sa nature. Parblou! et moi aussi j'y crois, et vous aussi je n'en doute pas.

Les affaires absorbent la religion, continue M. Desrosiers, et on dirait que le christianisme a vu son apogée; la raison veut avoir jurement contre lui. Ceci, malgré tout le respect que je professe pour l'éminent écrivain, me paraît un peu exagéré; je ne crois pas que le christianisme soit à son apogée et j'ai confiance dans l'issue du grand procès auquel M. Desrosiers fait allusion, surtout s'il est choisi comme avocat par la Raison.

Viennent ensuite deux phrases dont je n'ai pu saisir le sens exact. Les voici: "L'Italie, l'Espagne, l'Irlande ne font pas mon admiration;

mais j'admire les peuples qui vont à l'église et je déplore l'impiété de la France."

De quels peuples? M. Desrosiers veut-il parler? J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait des Italiens, des Espagnols et des Irlandais, mais ce n'est pas cela puisqu'il admire les peuples dont il s'agit et qu'il n'admire ni l'Italie, ni l'Espagne, ni l'Irlande.

Mystère! "Dans toutes les zones, on paraît avoir compris les évêques; les partis politiques se transforment. Nous recueillons les fruits de la sagesse épiscopale, mais sur les fruits les plus beaux, il y a toujours quelques taches noires: ces taches là marquent les deux pôles de la presse."

Voilà donc ces zones où on paraît avoir compris les évêques, ces partis politiques qui se transforment, ces fruits de la sagesse épiscopale marqués de quelques taches noires, ces taches noires qui marquent les deux pôles de la presse? Comprenez vous? Non? Eh! bien moi non plus. Mais c'est dû à ce que nos intelligences ne sont pas suffisamment développées. Victor Hugo a quelquefois de ces éclairs de génie et à ces moments il devient parfaitement inintelligible pour le commun des mortels: qu'on en juge!

Les peuples ont ou le vague ébranlement des profonds tremblements de la terre du Franco. Ils ont de proche en proche reçu le contre-coup de nos luttes, de nos secousses, de nos livres. Ils sont en communion mystérieuse avec la conscience française. Phénomène magnifique, cordial et formidable, que cette volatilisation d'un peuple qui s'évapore en fraternité! Ô Franco, adieu! tu es trop grande pour n'être qu'une patrie. Tu es si grande que voilà que tu ne vas plus être. Tu ne seras plus France. Tu seras Humanité; tu ne seras plus nation, tu seras Ubiquité. Tu es destinée à te dissoudre tout entière en rayonnement, et rien n'est auguste à cette heure comme l'effacement visible de la frontière."

N'est-ce pas que j'avais raison en commençant cet article de comparer notre nouvel homme de lettres à l'incommensurable Victor Hugo?

Mais ce n'est pas tout et M. Desrosiers n'a pas voulu terminer sa lettre sans nous faire part d'une grande découverte qu'il a faite tout seul. Avec une ardeur dont lui seul était capable, il a fouillé les vieilles bibliothèques, secoué la poussière qui recouvrait les vieux bouquins, fureté dans tous les coins de l'histoire et il a trouvé quelque part que Cain était libéral, plus que cela un radical assez avancé! C'est fort, hein! et si le père Adam avait la fantaisie de sortir de sa tombe en ferait-il un nez en apprenant cette nouvelle de la bouche de M. Ernest Desrosiers? Car le bonhomme devait être conservateur; M. Desrosiers ne le dit pas mais c'est probable, puisque Cain se révoltait contre lui était libéral.

En terminant, l'abracadabrante écrivain nous assure que la race des chenilles n'est pas détruite en un seul jour; c'est vrai et celle des imbécilles non plus.

Pour finir.

Un de ces usurers, qu'on appelle vulgairement et avec raison mange-chrétiens prêtait l'autre jour à un jeune homme de bonne famille une somme de cinquante piastres pour un an. Il lui fit souscrire un billet de cent piastres, et alla tout joyeux annoncer cette négociation à sa femme. "Imbécile, s'écria celle-ci: comment! tu as prêté cent piastres pour un an, et tu en as donné cinquante! Il fallait prêter pour deux ans, tu n'aurais rien donné du tout."

Pour les personnes qui chantent du nez, le meilleur diapason est un mouchoir.

Lumière électrique

Enfin nous pouvons avoir la lumière électrique à l'endroit précis où nous en avons besoin. C'est à dire que nous pouvons la placer sur le pupitre, sur la table, sur le manteau de la cheminée, partout enfin où on a besoin d'une lumière claire, brillante et absolument inoffensive.

Nous avons là sous les yeux la lampe électrique portable, brevetée en 1879 et en 1882 et nous la contemplons avec surprise et avec bonheur. Avec surprise parce qu'elle est la preuve des progrès étonnants qui se sont faits dans cette belle science de l'électricité; avec bonheur parce que cette lampe donne une lumière plus brillante, plus pure que toutes celles que nous avons eues jusqu'à ce jour.

Cette lampe occupe à peine un espace de cinq pouces carrés, elle peut se placer n'importe où et de plus c'est un véritable objet d'art un ornement superbe. En pressant le bouton supérieur jusqu'à pleine extension du ressort (en rapport avec la pile) un courant électrique se produit; ce courant chauffe jusqu'à l'incandescence une petite spirale de platine et la lumière jaillit instantanément. Les ingrédients chimiques nécessaires peuvent durer à peu près deux mois et il est facile de les renouveler à peu de frais chez n'importe quel chimiste. Avant longtemps chacun voudra avoir sa lampe électrique. Le prix (\$5 00) est si peu élevé que cette invention ne peut manquer de devenir très populaire.

Le bureau principal est à Boston No. 22 Water street, où toutes les demandes doivent être faites. Adresse: "The portable electric light Company."

Jean le Maudit.—Les cercles d'amateurs apprendront avec plaisir que M. McGown vient de publier ce joli drame qui a été représenté par les membres de l'Union Allet, à Montréal, Ottawa, Trois-Rivières avec un succès toujours nouveau. C'est la cinquième pièce de théâtre que publie M. McGown, et les cercles de jeunes gens devront accueillir cette dernière avec autant d'empressement qu'ils ont reçu "Les Pirates de la Savane", "Le Forgeron de Strasbourg", "La Prière des Naufragés", "L'Homme à la Fourchette."

MM Beauchemin et Valois en sont les éditeurs-imprimeurs.

Un amateur de bon vin faisait ce joyeux raisonnement à son confesseur qui le gourmandait sur son penchant, en lui annonçant qu'il ne ferait jamais son salut s'il ne se corrigeait: "Mon père, le bon vin fait du sang, le bon sang produit de la bonne humeur, la bonne humeur fait naître les bonnes pensées, les bonnes pensées produisent les bonnes œuvres, et les bonnes œuvres conduisent l'homme dans le ciel; donc, le bon vin doit me conduire au ciel."

—Ainsi soit-il, répondit le pasteur.

En province. Il doit y avoir grand dîner le soir, à la préfecture.

Le chef de cuisine se précipite chez la préfète;

—Madame! madame! tout est perdu! Il est midi, le dîner est pour six heures, et je n'ai pas encore mon poisson.

—Tranquillisez-vous, mon ami, répond la préfète; il arrivera sûrement tout à l'heure... En tout cas, n'imitiez pas Vatel...

—Madame, réplique le cuisinier, je ne connais pas M. Vatel, mais je ferai toujours mieux que lui!

Les fumistes se sont mis en grève. «Cela va probablement retarder l'hiver, disait, à ce sujet, l'immortel Calino»

L'ouvrage fait a peu-près n'est jamais bon.

(Correspondance de Philadelphie.)

La différence qui existe entre des conceptions exactes, et d'aveugles tâtonnements se fait voir ici plus promptement que dans le traitement des animaux. Des milliers de chevaux de plus ou moins de valeur périssent chaque année occasionnant une perte pour leurs propriétaires et les privant des services qu'ils auraient pu leur rendre et cela parce qu'on soigne ces animaux à peu près. Quand un homme veut bâtir une grange il a le soin de choisir des matériaux de première qualité et il surveille la main-d'œuvre, mais si ce même homme à un cheval malade tout est toujours assez bon pour l'animal. C'est au moins ce qui arrive trop fréquemment. Quand il s'agit d'une affaire, d'une poursuite ou d'un projet de quelque importance on ne souffre pas que rien ne soit fait à peu près et nous ne pouvons comprendre qu'on ne soit pas aussi minutieux quand il s'agit de soigner et de faire subir un traitement médical aux animaux. Quoiqu'il en soit, il y a des limites à toutes choses, et il doit y en avoir aussi pour les cas dont nous parlons.

Voilà ce à quoi nous pensions l'autre jour en passant mentalement en revue les expériences faites par quelques uns de nos connaissances. Le récit suivant fait un contraste frappant avec les méthodes et les plans plus ou moins empiriques de ces personnes. Ce récit fera voir comment agit un propriétaire de chevaux intelligent et compétent quand quelques uns de ses animaux deviennent malades ou reçoivent des blessures.

On verra qu'il n'est pas très partisan de "l'à peu-près" Cet homme s'est servi du remède dont il parle et "il parle de ce qu'il connaît."

"Je suis d'opinion que l'huile St Jacob est le meilleur liniment pour les chevaux qu'il soit possible de trouver sur le marché."

Cette remarque était faite à celui qui écrit ces lignes il y a un jour ou deux par M. A. W. Ferry, le propriétaire bien connu des écuries de louage et de pension, Nos. 214 et 216 Rue Queen, à Philadelphie, Pa. M. Ferry tient ces écuries dans la rue Queen depuis plusieurs années, et cet établissement est familier à tous les habitants du vieux district de Southwark. Plusieurs des principaux citoyens de la basse ville parmi lesquels se trouvent des médecins éminents tel que le Dr E. C. Kemerly, l'ex-conseiller, tiennent leurs chevaux en pension aux écuries de M. Ferry. Il a été en contact avec les chevaux toute sa vie, et il est considéré comme une autorité dans tout ce qui concerne la race chevaline.

Je trouvais M. Ferry assis en face de ses écuries et surveillant l'ouvrage d'un de ses employés occupé à laver un wagon. Comme je le connaissais, je m'assis à côté de lui dans le double but de me reposer après une longue marche et de parler un peu de chevaux. Je m'étais tout récemment occupé de chevaux, un de mes voisins possédant une paire de splendides animaux. Il m'arrivait quelquefois de marcher derrière lui et comme je savais qu'il considérait l'huile St Jacob comme le meilleur liniment pour les chevaux et qu'il s'en servait fréquemment, je voulus comparer son opinion avec celle des personnes compétentes en cette matière. C'est pourquoi je dis à M. Ferry aussitôt après avoir engagé la conversation: "Ferry, croyez vous que l'huile St Jacob soit un bon liniment pour les chevaux?"

J'ai donné au commencement de cet article la réponse qu'il fit à ma question. Désirant plus qu'une simple approbation du grand remède allemand je continuai.

"Quand et dans quels cas vous êtes servi de l'huile St Jacob pour les chevaux et dans quelles maladies?"

M. Ferry répondit, "Je l'ai employée à plusieurs reprises et toujours avec succès. La dernière fois que je me suis servi de l'huile St Jacob c'était pour un cheval bai-brun qui m'appartient. Il avait une bien mauvaise épaule, ce que nous appelons "nick in the shoulder." C'était un mauvais cas, et je craignais d'abord de ne pouvoir me servir de ce cheval pendant quelque temps. J'avais déjà eu des chevaux affectés de cette maladie et je n'avais pu les guérir aussi facilement que je le puis maintenant depuis qu'on a découvert l'huile St Jacob. Dans le cas dont je parle, je commençai par me servir de l'huile St Jacob aussitôt que je m'aperçus de la maladie du cheval, et la première application fit un grand bien. Je continuai le traitement pendant un court espace de temps, et le cheval se rétablit plus promptement que je ne l'espérais et il n'est pas à ma connaissance qu'aucun cheval affecté de cette maladie ait été guéri aussi rapidement. Cette huile est très forte et agit très vite. J'ai eu dernièrement deux ou trois autres chevaux souffrant de différentes maladies et l'huile St Jacob les a guéris. Je suis à la veille d'en faire l'essai sur un cheval qu'on m'a amené aujourd'hui et qui est affecté d'une entorse et d'une tumeur.

J'ai acheté il y a pas longtemps trois bouteilles d'huile St Jacob et il m'en reste



UNE AUTRE DECEPTION

"Multi sunt vocati, pauci enim electi!!!" Ce qui signifie en langue vulgaire: "Dis donc mon vieux, tu feras mieux d'aller chercher le traineau!"...

assez pour faire disparaître l'entorse et la tumeur dont souffre le cheval qu'on vient de m'amener. Cette huile guérit rapidement, et je ne voudrais pas en manquer. En réponse à une question, M. Ferry dit: Je n'avais pas acheté d'abord l'huile St Jacob comme un liniment pour les chevaux. Je souffrais d'un rhumatisme dans les deux pieds et c'était pour cette raison que je m'étais procuré de l'huile. Mon rhumatisme disparut bientôt et il me resta une bouteille presque pleine. C'est alors que j'appris que l'huile St Jacob était un bon liniment pour les chevaux.

J'employai ce qui me restait pour un cheval invalide, comme je vous l'ai dit, et elle agit si bien que je l'emploierai toujours pour les chevaux. J'en ai ici une bouteille fraîche (et entrant dans son bureau il me la montra) et l'entorse et la tumeur dont je vous parlais tout à l'heure seront guéries avant qu'il y ait eu cette bouteille.

Je lui dis: "Vous donnez à l'huile St Jacob une grande recommandation personnelle."

Il répondit: "Je n'ai pas pour principe de vanter un remède en particulier ou une médecine quelconque mais quand je trouve qu'une chose est bonne et utile, j'aime à le dire. Si vous désirez des liniments pour les chevaux, je puis vous dire que l'huile St Jacob en est un bon. Je n'en connais pas de meilleur et je ne crains pas de le dire. Vous dites qu'un de vos parents se sert de l'huile St Jacob quand un de ses chevaux de rent malade je ne crois pas qu'il le regrette. J'ajoutai: J'entré il n'y a pas longtemps dans les écuries de louage de Campbell, rue Wharton, près de la septième rue, et le fils de M. Campbell qui tient l'établissement, recommande aussi chaleureusement l'huile St Jacob comme un bon liniment pour les chevaux. "M. Ferry répondit.

"Les Campbell comprennent bien leur affaire, et ce qu'ils disent de l'huile St Jacob ou de tout autre liniment vaut la peine d'être écouté." — New-York Spirit of the Times.

L'AMOUR FAIT SON NID

Tel est le titre d'une délicieuse bluette qui a fait fureur à Paris. C'est une des dernières mélodies du célèbre FAURE et nos amateurs se sont sans doute hâtés d'apprendre qu'ils pourront la trouver dans le prochain numéro de l'Album Musical.

MALADIE DES ROGNONS.

Douleur, irritation, rétention, incontinence, dépôt, gravelle, etc., guéris par le "Buchupaiba." \$1. chez les Droguistes.

Entre journalistes mauvaises langues:

—Ce X... est d'un pédantisme écœurant. Il parle les dents serrées, comme s'il avait peur de laisser tomber des perles...

—Vous oubliez, mon cher ami, que les moules n'en produisent pas!

COUACS

L'homme qui n'a pas jamais entendu parler de Mme Lydia E Pinkham ou de son excellent remède contre les maladies des femmes est tout à fait qualifié pour faire un juré; car on fait preuve qu'il ne lit pas du tout les journaux.

EXEMPLE DE LA RAPIDITE ET DE L'ELASTICITE D'UN COMMERCE. — Le médecin de l'hôpital de Carpentras vient de faire sa visite quotidienne. — Comment mon malade No 7 a-t-il passé la nuit? — Mal, monsieur le docteur! Il a vomé trois fois aux trois heures. — Trois? — Oui, trois. — Vivants? — Oui, puisque, une fois sortis de l'estomac du pauvre vieux, ils se sont envolés. — Qui vous l'a dit? — Casimir l'autre infirmier. — Faites venir Casimir! — Casimir, vous avez dit que le No 7 avait vomé trois corbeaux? — Non, monsieur le docteur! J'ai dit: deux corbeaux. — Il y en a-t-il un troisième? — Vous les avez vus? — Non, c'est Gustin qui me l'a dit. — Gustin! vous avez dit à Casimir que le No 7 avait vomé deux corbeaux? — Non, monsieur, j'ai dit: un corbeau, c'est la pure vérité! — Vous l'avez vu? — Non! c'est l'écuyer Sainte-Scholastique qui m'a averti que le No 7 "pécarié" venait de vomir un corbeau. — Prenez l'écuyer Sainte-Scholastique, de venir avec moi. — J'ai deux mots à lui dire. — Sainte-Scholastique, c'est donc vous qui avez dit à Gustin que, cette nuit le No 7 avait vomé un corbeau? — Monsieur le docteur, Gustin a mal entendu. J'ai dit simplement que cette nuit, le No 7 avait eu un vomissement, noir comme l'aile d'un corbeau. Et que de nuées de corbeaux de ce genre obscurissent l'atmosphère sociale à St Paul comme à Carpentras, et un peu partout comme à St-Paul!

Calino vient d'être père. Vite, il s'empresse de porter son rejeton au baptême. — Quels noms voulez-vous lui donner? demandé le curé. — Pierre-Doux Calino! — Doux?... Mais ce nom-là ne se trouve pas dans le calendrier! Vous pouvez pas... Il faut un nom de saint! — Eh bien! et saint Doux?...

Deux gavroches passaient hier en titubant sur la place de la Bourse. — Dis donc, Gugusse, dit l'un, veux-tu louer un véo bipède... — Tais-toi donc, répondit l'autre, nous sommes trop "poivres" pour nous tenir en "selle".

SANTE DELABREZ. — Si votre santé est détériorée par quelque cause que ce soit et spécialement par l'usage de quelques unes de ces milliers de drogues brevetées qui promettent tant et qui sont accompagnées d'un tant de témoignages menteurs, n'ayez craignez rien. Ayez recours immédiatement aux Amers de Houb'ou, et en peu de temps, votre santé redressera prospère et florissante.

A propos d'inondations: — Les Parisiens, s'écrie un bon Provençal, font un tas d'embarras quand "leur" Seine monte; eh z'vous, c'est bien plus simple, le maire allume une botte de paille, tout le monde croit qu'il y a le feu, tous les habitants courent avec des seaux chercher de l'eau à la rivière et, "naturellement", la rivière baisse.

Calino vient d'être père. Vite, il s'empresse de porter son rejeton au baptême.

— Quels noms voulez-vous lui donner? demandé le curé. — Pierre-Doux Calino! — Doux?... Mais ce nom-là ne se trouve pas dans le calendrier! Vous pouvez pas... Il faut un nom de saint! — Eh bien! et saint Doux?...

Deux gavroches passaient hier en titubant sur la place de la Bourse. — Dis donc, Gugusse, dit l'un, veux-tu louer un véo bipède... — Tais-toi donc, répondit l'autre, nous sommes trop "poivres" pour nous tenir en "selle".

SOUS PRESSE:

LA CAUDRIOLE

RECUEIL DE

Chansonnets et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.

Prix: 40 Cents

S'adresser à A. FILIATREULT & Cie., 8, Rue Ste Thérèse, MONTREAL

KIDNEY-WORT

A ETE RECONNU COMME la Meilleure Cure pour MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victime de cette maladie? ALORS N'HEZ-LEZ PAS; employez K. drey-Wort le plus tôt. Les pharmaciens le recommandent et il fera rapidement disparaître la maladie et rendra la santé.

FEMMES. — Pour malade de votre sexe, telles que douleurs et faiblesses, Kidney-Wort est infaillible et agit promptement et sûrement. Pour les deux sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôt, vicié, etc., douleurs sourdes et continues, tout sède à son action curative.

43- VENDU PAR PHARMACIENS. Prix \$1

KIDNEY-WORT

Un membre du clergé bien connu, le Rev. N. Cook de Trempealeau, Wis., dit: Je constate que le Kidney-Wort guérit sûrement les dérangements du foie et des rognons.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Rognons et du FOIE

A une action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.

MALARIA. Si vous souffrez de maux de tête, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement. Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre.

Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT

J'allai en Europe l'année dernière, dit Henry Ward autrefois Col. au 66th Reg., N. G. S. N. Y. et résidant maintenant au No. 173 W. Side Ave., I. C. Heights, N. J., mais ce fut pour en revenir pire que j'étais d'une maladie chronique du foie. Je m'adressai à un médecin qui me recommanda le Kidney-Wort à qui je m'adressai en dernier ressort, m'a ramené à la santé et je suis mieux que je n'ai jamais été depuis bien des années. Il est maintenant guéri et il est en conséquence très heureux.

KIDNEY-WORT

POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.

Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucune autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Quelle que soit la cause de ce remède la surmontera.

Hémorroïdes. Cette maladie est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renouveau les parties affectées et guérit rapidement toutes les hémorroïdes, même les plus rebelles et les médicaments n'ont eu aucun effet.

Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies

43- VENDU PAR PHARMACIENS

KIDNEY-WORT

"Je recommanderai partout le Kidney-Wort écrit Jos. B. Meyer, carrossier de Myerstown, Pa parce qu'il m'a guéri des hémorroïdes."

KIDNEY-WORT

LE GRAND REMEDE POUR LE

-RHUMATISME-

De même que pour toutes maladies douloureuses des

Rognons, Foie et Intestins Nettoie le système du poison mortel qui cause les douleurs terribles que les victimes terribles du Rhumatisme peuvent comprendre.

DES MILLIERS DE CAS De la plus mauvaise forme de cette terrible maladie ont été soulagés promptement, et en peu de temps

PARFAITEMENT GUERIS Prix \$1 Liquide ou Sec, Vendu Pharmaciens. Sec envoyé par la maille.

W. L. S. PICHARDSON & Co., Burlington, Vt.

KIDNEY-WORT

"M. Walter Cross, un de mes clients, souffrait du rhumatisme depuis deux ans; il avait essayé inutilement tous les remèdes; Le Kidney-Wort seul l'a guéri. Je l'ai essayé moi-même, et je sais que c'est très bon." Extrait d'une lettre de J. L. Willet, Droguiste, Flint., Mich.

Un jeune lycéen qui vient de rentrer en classe, m'envoie cette pensée digne de Pascal

—Ah! comme la langue française a des expressions heureuses si... Quoi de plus juste quand on déteste quelqu'un, que de dire:

"J'ai de la version pour lui!..."

GRANDE FABRIQUE DE TWEEDS CANADIENS.

Nous avons ouvert dernièrement à Marieville une grande fabrique de Tweeds Canadiens [pure laine].

Ce nouveau moyen d'approvisionner notre magasin nous permet d'offrir tous les tweeds Canadiens à meilleur marché que les marchands en gros ne peuvent les vendre.

Nous venons de recevoir le lot suivant que nous avons fabriqué pour inaugurer le commerce du printemps.

500 pièces, de 27 dessins différents, [pure laine,] à 45 cts.

1200 pièces, de 45 dessins différents, [pure laine,] à 50cts, 60c, 70c, et 75cts.

600 pièces, de 50 dessins différents, [pure laine,] fini écossais, à 80c, 90c, \$1.00, \$1.10, \$1.25cts.

250 pièces, extra dans 15 dessins différents, patrons enregistrés spécialement pour notre manufacture. \$1.25 et \$1.50.

Nous avons en outre, l'assortiment le plus complet de **TEEDS** anglais et écossais, que notre acheteur a lui-même choisis sur les marchés Européens.

Comme nous importons nous-mêmes nos marchandises directement d'Europe, nous jouissons des mêmes remises que les marchands en gros, conséquemment nous pouvons détailler aux mêmes prix qu'ils vendent aux marchands détailliers.

En achetant vos tweeds à notre magasin, vous épargnez au moins 25 à 35 pour cent et de plus vous avez l'avantage de choisir dans le plus grand assortiment de Montréal.

DUPUIS FRERES,

Coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Andre, Montreal.

COUACS

Étymologie du mot « poehard ».
Sous les dernières années de la monarchie de juillet, il existait dans le quartier Saint-Martin, tout près du carré Saint-Martin de la rue Philippeaux, etc., où les ouvriers s'entassaient dans des ruelles obscures et étroites, un patron-ouvrier petit artisan doué d'une certaine aisance qui se grisait régulièrement tous les soirs, s'accrochant aux comptoirs et tous les marchands de vin du quartier et criait son rom à tout venant: « Je me nomme Poehard, c'est moi que je suis Poehard. »

Il en est résulté dans le quartier qu'un homme ivre était l'émule de ce célèbre Poehard, et « poehard » lui-même. Le sobriquet n'aurait pu tarder à se répandre dans tout Paris. Le nommé Poehard avait établi au-dessus de son lit un tonneau et un tube élastique lui permettant de boire chaque fois qu'il se réveillait. Un matin, on l'a trouvé mort, le tonneau lui était tombé sur la tête.

Il avait une nombreuse famille. Trois de ses fils, dignes émules de leur père, ne dégrisaient jamais et sont morts tous les trois de mort violente. Le fils aîné était garde champêtre: il fut tué par des braconniers. Le second, bucheron, tomba d'un arbre qu'il émondait. Et le troisième, en sortant un soir d'un cabaret tomba dans le bief d'un moulin et s'y noya.

MOUCHES ET PUNAISES.

Les mouches, coquerelles, fourmis, bêtes punaises, rats, souris, suisses, taupes, écureuils sont chassés par la médecine.

DECADENCE DE L'HOMME.

La faiblesse nerveuse, la dyspepsie, l'impuissance de la débilité sexuelle sont guéries par le « Rénovateur de la santé de Wells. » [Wells' Health Renewer] \$1.

Le cri du cœur:
Après avoir souhaité le bonsoir à belle-maman, qui, hélas! vit sous le même toit qu'eux, deux jeunes époux passent dans leur chambre à coucher et y entament le dialogue suivant.

Monsieur — Ne trouves-tu pas, ma chère Camille, que ta mère a été aujourd'hui d'une humeur mas-sacrante? Madame. — En effet, mon ami, je ne sais vraiment quelle mouche l'a piquée ce matin.

Monsieur, intérieurement. — Si elle pouvait être une mouche charbonneuse

Un académicien bibliophile possédant une vieille femme, dont la peau ridée peut faire concurrence à bien des bouquins du siècle dernier.

— Voilà! fait quelqu'un, ce pauvre Z... a toujours eu l'amour du parchemin.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de « Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. » Son efficacité est aussi égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, à mètres, ce remède est infail-lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

« Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants » est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

THIS PAPER may be found at 110 at GEC. P. ROY & Co. newspaper advertising Bureau 10 Spruce St. where advertising contracts may be made for it in **NEW YORK**.

Rappelez-vous ceci!

Si vous êtes malade, les Amers de Houbion viendront sûrement en aide à la nature et vous guériront quand tous les autres remèdes auront échoué.

Si vous souffrez de la constipation de la dyspepsie ou de toute autre maladie de l'estomac et des intestins, vous devez vous en prendre à vous-même si vous endurez ces tourments, car les Amers de Houbion sont un remède excellent contre toutes ces maladies.

Si vous êtes menacé d'une maladie de rage ou sous quelque forme qu'elle se présente, détourniez immédiatement la main de la Mort et adressez-vous aux Amers de Houbion pour obtenir votre guérison.

Si vous souffrez de maladie nerveuse, vous trouverez dans les Amers de Houbion "le baume qu'il faut à vos souffrances."

Si vous fréquentez ou si vous habitez des lieux malsains à cause des miasmes qui s'en échappent, défendez votre système, et mettez vous à l'abri des fièvres causées par le mauvais air, épidémiques, bilieuses et intermittentes en faisant usage des Amers de Houbion.

Si vous avez la peau rude, terne et épaissie, si votre haleine est mauvaise, si vous souffrez d'un malaise général, les Amers de Houbion amélioreront votre peau, enrichiront votre sang, rendront votre haleine douce et agréable et vous procureront la santé et le bien-être.

En un mot ces Amers guérissent toutes les maladies de l'estomac, des intestins, du sang, du foie des nerfs, des reins, et celle qu'on appelle "Bright's Disease." On paiera \$500 à quiconque nous fera voir un cas où ils n'ont pas donné la guérison ou au moins du soulagement.

Avec quelques bouteilles de ces Amers de Houbion qui vous coûteront une bagatelle vous pouvez rendre la santé à votre pauvre femme, à votre sœur, à votre mère ou à votre fille, qui languissent dans la maladie. Les laissez-vous souffrir?

DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine
à l'angle porte de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes.

Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

L'Huile Ste. Appoline

ôte immédiatement le mal de dents. Sa poudre dentifrice est connue comme étant la meilleure qui se fabrique aujourd'hui.

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE. SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM

LE BONHEUR ET L'AMOUR.
ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.
LA FERME DE BEAUVOIR
VIR DE BORD

C'EST TOI! (Valse chantée.)
LE CHEMIN DES AMOUREUX.
MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

—o—

—o—

VITAL CASSAN

Graveur sur bois et

DESSINATEUR

No. 8, Rue Sainte Thérèse,

MONTREAL

Ouvrage de première classe et à des prix excessivement réduits.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

Album Musical

RECUEIL

DE

Musique et de Littérature

Paraissant tous les mois

Sommaire du No. de Février

MUSIQUE

Lecture de la musique - F. David
Lettre parisienne - Sylv
Le violon (Nouvelle) - Paul-George
Richard Wagner - Chopin
Revue Mensuelle -
Félicien David -
L'abbé Constantin (suite) - L. Halevy

LITTÉRATURE

A. FILIATREAU & CIE.,
EDITEURS PROPRIETAIRES
No. 8, Rue Ste. Thérèse, Montréal. Boite 325

A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement

avantageuses.

S'adresser aux bureaux du Canard,

No. 8 Rue Ste Thérèse.

THIS PAPER IS ON FILE
And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Book Directory of the World.

UDICIOUS ADVERTISING IN THE KEYSTONE OF SUCCESS.

VOYEZ l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.